

### Epidémie de "Grippe", automne 1918.

Le territoire de la province fut rapidement envahi; 1,074 municipalités, sur les 1,221 que la province contient, ont déclaré l'existence de la maladie.

Depuis le 15 septembre, date de l'apparition de la maladie, jusqu'au 18 décembre, le nombre de cas rapportés pour toute la province a été de 530,704, le nombre des décédés a été de 13,880.

Sur les 530,704 cas, 18,804 appartiennent à Montréal et 25,000 appartiennent à Québec.

Sur les 13,880 décès, 3,496 sont survenus à Montréal et 441 à Québec.

Comme aucun des règlements *permanents* du Conseil supérieur d'hygiène n'atteignait la grippe, le Gouvernement de Québec, à la demande du Conseil supérieur d'hygiène, lança une proclamation mettant en vigueur, à partir du 10 octobre, la section III de la Loi d'hygiène publique, et immédiatement le Conseil supérieur d'hygiène formula une série de règlements spéciaux contre la grippe. (a)

Le Conseil ne considéra pas que les résultats obtenus à l'étranger par l'usage du vaccin justifiaient d'en faire une grande distribution et, en conséquence, il n'autorisa son emploi par ses officiers qu'à titre d'expérience.

Le principal ouvrage fait par le Conseil durant l'épidémie a été de suivre, par l'intermédiaire des inspecteurs de district et autrement, la mise en application des règlements provinciaux par les autorités sanitaires municipales.

Le Conseil fit de son mieux aussi pour procurer des secours médicaux aux municipalités qui en avaient besoin. Des étudiants en médecine de cinquième et de quatrième année rendirent d'éminents services et le manque d'infirmières fut, dans une large mesure, remédié quand les autorités religieuses supérieures permirent aux religieux et religieuses d'agir comme infirmiers et infirmières. L'aptitude des religieuses pour l'ouvrage d'infirmières fut très favorablement commentée durant l'épidémie, et l'on ne peut s'empêcher de penser à l'immense avantage que ce serait d'avoir, dans chacun des 400 couvents distribués dans les régions rurales de la province, une religieuse possédant le diplôme d'infirmière, qui serait au service des municipalités en temps d'épidémie, qui pourrait organiser et gérer un hôpital d'urgence, etc. Vraiment, plus on y arrête sa pensée, plus il devient évident que la province de Québec a dans ses nombreux couvents de religieuses une réserve d'aides éminemment consciencieuses et éminemment intelligentes qui seraient de la plus grande utilité pour les diverses oeuvres sanitaires et de bien-être social si *seulement on les entraînait à cette fin.*

(a) Reproduits à la page 8.

---

---

### Influenza Epidemic, Autumn of 1918.

The whole territory of the Province of Quebec was rapidly invaded; 1,074 municipalities, out of the 1,221 the province contains, notified the Board of the existence of the disease.

From September 15th, date of the outbreak, to December 18th, the number of cases reported for the whole province was: 530,704; the number of deaths: 13,880.

Of the 530,704 cases: 18,804 were from the City of Montreal and 25,000 from the City of Quebec.

Of the 13,880 deaths, 3,496 occurred in Montreal and 441 in Quebec City.

As none of the *permanent* by-laws of the Superior Board of Health of the Province reached Influenza (the name under which the disease was travelling), the Provincial Government, at the request of the Superior Board of Health, issued, on the 10th of October, a proclamation putting in force Section III of the Public Health Act and without delay, on the 12th, the Superior Board of Health enacted special by-laws against influenza. (a)

The Board did not consider that the results obtained from the use of vaccine abroad justified widespread distribution of the vaccine and it, therefore, only allowed its being tried by its officers as an experiment.

The principal work of the Board during the epidemic was to superintend, through its District Inspectors and otherwise, the enforcement of the provincial By-laws by the municipal sanitary authorities.

The Board did also its best to secure medical attendance for municipalities which were in need of it. Fifth and fourth year medical students were employed with gratifying results and shortage of nurses was, in a great measure, remedied when the Religious authorities allowed the nuns and friars to act as nurses and orderlies. The aptitude of nuns for nursing was most favorably commented upon during the epidemic, and one cannot help thinking what blessing it would be to have in each of the 400 convents scattered in the rural parts of the province, one nun fully trained as nurse, who would be available to municipalities in time of epidemic, who could organize and superintend an emergency hospital, etc. Indeed, the more one thinks of it, the more it becomes evident that the Province of Quebec has, in its so numerous religious convents, a reserve of highly conscientious and highly intelligent helpers who could be made most useful for the various sanitary and social welfare activities *if only trained to it.*

---

(a) Reproduced at page 9.